

TIBULLE – ELÉGIE I, 1 - 51-78

<p>55</p> <p>60</p> <p>65</p> <p>70</p> <p>75</p>	<p>O quantum est auri¹ pereat potiusque² smaragdi, Quam fleat ob nostras ulla puella vias. Te bellare decet terra, Messalla, marique, Ut domus hostiles praeferat³ exuvias ; Me retinent vinctum formosae vincla puellae, Et sedeo duras janitor ante fores. Non ego laudari curo, mea Delia ; tecum Dum modo sim, quaeso⁴ segnis inersque vocer. Te spectem, suprema mihi cum venerit hora, Te teneam moriens deficiente manu. Flebis et arsuro positum me, Delia, lecto, Tristibus et lacrimis oscula mixta dabis. Flebis : non tua sunt duro praecordia⁵ ferro Vincta, neque in tenero stat tibi corde silex. Illo non juvenis poterit de funere⁶ quisquam Lumina, non virgo, sicca referre domum. Tu manes⁷ ne laede⁸ meos, sed parce solutis Crinibus et teneris, Delia, parce genis. Interea, dum fata sinunt, jungamus amores : Jam veniet tenebris Mors adoperta caput⁹, Jam subrepet iners aetas, nec amare decebit, Dicere nec cano blanditias capite¹⁰. Nunc levis est tractanda Venus, dum frangere postes Non pudet et rixas inseruisse¹¹ juvat. Hic ego dux milesque bonus : vos, signa tubaeque, Ite procul, cupidis volnera ferte viris, Ferte et opes : ego composito securus acervo Despiciam dites¹² despiciamque famem.</p>	<p>Oh ! Que périssent tout l’or du monde et les émeraudes plutôt que mes voyages fassent pleurer une amie ! Il te sied, Messala, de guerroyer sur terre et sur mer, pour que ta maison expose les trophées ennemis ; mais moi, les chaînes d'une belle me retiennent vaincu, et je reste assis en gardien devant sa porte insensible. Je ne me soucie pas de la gloire, ma Délie ; du moment que je suis avec toi, on peut bien m'appeller lâche et oisif. Puissé-je te regarder, quand sera venue ma dernière heure, te tenir en mourant de ma main défaillante ! Tu pleureras, Delia, et quand je serai déposé sur le bûcher tu me donneras des baisers mêlés de larmes amères. Tu pleureras : tu n'as pas un coeur scellé de fer dur, et il n'y a pas de silex dans ta tendre poitrine. De ces funérailles, aucun jeune ne pourra rentrer chez lui, aucune vierge, les yeux secs. Toi, n'offense pas mes mânes, mais épargne tes cheveux dénoués, Délia, et tes tendres joues épargne-les aussi. D'ici là, plaise aux destins, aimons-nous tous deux : bientôt viendra la Mort à la tête enténébrée, bientôt se glissera l'âge engourdi, et l'amour ne siéra plus ni les mots doux, quand nos têtes auront blanchi. C'est maintenant qu'il faut servir la légère Vénus, tant qu'on peut briser les portes et faire entrer les querelles. Là je suis bon chef et bon soldat : vous, enseignes et trompettes, loin d'ici, portez les blessures aux ambitieux, portez-leur aussi les richesses : moi, à l'abri sur mon tas, je mépriserai les riches, et je mépriserai la faim.</p>
---	--	--